

BAD GIRLS

Une collection en action

13 JUILLET – 20 OCTOBRE 2013

49 NORD 6 EST - FRAC LORRAINE, METZ



Visite presse sur demande



1-

Bousculer les idées reçues, déboulonner les préjugés, renverser les ordres établis,... En ces temps moroses pour les tenants du patriarcat, les *Bad Girls* revêtent leurs habits de combat et affirment haut et fort leur liberté.

Face aux visions binaires qui mènent tous les jours un peu plus dans l'impasse sociétale, leur mot d'ordre est l'insoumission !

Uppercut vivifiant contre l'attentisme ambiant, cette exposition déconstruit les opinions qui prennent trop souvent l'allure de savoirs et s'attaque à ceux qui refusent d'imaginer un avenir meilleur parce que différent.

Quand les *Bad Girls* dégainent leurs armes, c'est avec humour et insolence !

-

*Sois belle et tais-toi !*¹

Années 1970, « le personnel est politique ». La *Bad Girl* enlève le haut et même le bas. La nudité est l'arme de la revendication : mon corps m'appartient ! À bas les canons de beauté conjugués au masculin, vive le sexe libre.

Dans sa série *Hommage à...*, Lili Dujourie (1941, Gand, BE) reprend les poses des nus féminins qui abondent dans la peinture, la sculpture et la photographie : sous prétexte mythologique c'est l'occasion de renvoyer le spectateur à sa condition de voyeur. Entre fascination pour l'instant suspendu et voyeurisme désabusé, le corps se découvre dans une impudeur indifférente qui flirte avec l'ennui.

Pour *Change. My problem is a problem of a woman*, ce sont des rides, des varices et des cheveux blancs qu'Ewa Partum (1945, Grodzisk Mazowiecki, PL) se fait peindre sur la moitié du corps, l'autre servant de témoin à sa métamorphose. Sa nudité demeure froide et impassible : elle campe la « vérité nue », dégagée des stéréotypes contradictoires du mythe virginal et du fantasme sexuel.

Artistes : Marina Abramovic, Pauline Boudry/Renate Lorenz, Lili Dujourie, Clarisse Hahn, Anna Maria Maiolino, Annette Messager, Liliana Motta, Ewa Partum, Lotty Rosenfeld, Martha Rosler, Raeda Sa'adeh, Hito Steyerl
 & quelques livres d'Albertine Sarrazin, Grisélidis Réal et Virginie Despentes

Visite libre des espaces d'exposition
 Du mardi au vendredi de 14h à 19h
 samedi & dimanche de 11h à 19h
 L'exposition est ouverte pendant les vacances scolaires & les jours fériés

Visites guidées gratuites
 pour tous / sans réservation
 Samedi & dimanche de 17h à 18h

Visites guidées gratuites
 pour les groupes
 (Adultes ou enfants & Personnes
 en situation de handicap)
 Du lundi au vendredi de 9h à 17h
 sur réservation
 mediation@fracloiraine.org

PARISart www.paris-art.com

 Le Frac Lorraine bénéficie du soutien du Conseil Régional de Lorraine et du Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Lorraine.

1- Hito Steyerl, *November*, 2004
 ADAGP, Paris 2013 © L'artiste

1- Hommage au film *Sois belle et tais-toi !* de Delphine Seyrig, 1976



1-

**Albertine Sarrazin,
Grisélidis Réal
& Virginie Despentes**

Ces *Bad Girls* empoignent leurs plumes et racontent leurs vies de révolte et d'insoumission.

Condamnée à 7 ans de prison, évadée et emprisonnée à nouveau, **Albertine Sarrazin**, livre le récit de sa vie de délinquante entre clandestinité et passion amoureuse.

Dénommée la « catin révolutionnaire », **Grisélidis Réal** était prostituée, écrivaine et artiste. Elle a fait de sa première profession le combat d'une vie.

Trash, porno-punk, crue, féministe... dans ses livres et ses films, **Virginie Despentes** renverse les catégories et les codes de l'éthique bien pensante.

Si chacune de leurs aventures est unique, le combat reste le même : la liberté pour et par amour. Des lectures rebelles et émancipatrices donc nécessaires !

-
Leurs livres ainsi que des archives vidéos et sonores sont consultables au Frac.

Ce sont justement des fantasmes, envies et pulsions secrètes qu'**Annette Messenger** (1943, Berck-sur-Mer, FR) griffonne sur des feuilles de carnets qu'elle livre en vrac. Autobiographie, fiction... l'artiste mêle délicieusement les genres dans ses albums-collections: composé de 76 dessins érotiques, *Mes dessins secrets* dresse en filigrane le portrait d'une femme comme les autres.

Sois (re)belle et bats-toi !²

Depuis toujours et sur tous les fronts, la *Bad Girl* se bat pour la cause commune : celle de l'humanité et de la justice. Jusqu'à faire de son corps une arme...

Dans le "doux foyer" où la gent masculine aime à la cantonner, elle fourbit les armes... Avec *Semiotics of the kitchen*, **Martha Rosler** (1943, New York, US) fait subir aux ustensiles de la bonne ménagère un sort contre-nature qui rend manifeste la frustration des femmes trop longtemps enfermées.

Quand **Marina Abramovic** (1946, Belgrade, ex-YU) s'empare d'un couteau dans *Rhythm 10*, c'est pour s'approprier un jeu viril et morbide, emblématique d'une humanité simultanément bourreau et victime d'elle-même. La tension est exacerbée par l'obsédante ponctuation sonore de la lame frappant le bois, qui brise le silence de la concentration et du suspens partagés. Créée sous la dictature brésilienne, l'installation *Entrevidas* (1) propose l'expérience intense d'un entre-deux de vie pour exorciser et subvertir la répression. **Anna Maria Maiolino** (1942, Scalea, IT) y réinterprète avec de simples œufs le dilemme du choix entre la vie et la mort.

Mettant en abîme par l'absurde le slogan sioniste « une terre sans peuple pour un peuple sans terre », **Raeda Sa'adeh** (1977, Um El-Fahem, Palestine) se représente dans *Vacuum* dans le cliché de la ménagère qui « prêche dans le désert ». Sous son action le paysage et la sphère domestique ne font plus qu'un pour la femme palestinienne en état permanent de colonisation sous le joug conjugué du patriarcat local, de la tradition, du colonisateur et de l'imagerie occidentale. À travers elle, ce sont aussi les efforts incessants du peuple palestinien pour survivre au quotidien qui transparaissent.

Artiste activiste de l'espace public, **Lotty Rosenfeld** (1943, Santiago, CL) est une des fondatrices du collectif CADA formé en 1979 au Chili en réaction à la dictature du général Pinochet (1973-1990). Affichés sauvagement dans la ville dans le cadre d'actions éclair, leurs "No +" (No mas..., Assez...) sont des incitations à la révolution repris en masse par la population lors du référendum de 1988. Symbole d'opposition et signe de transgression, la croix est aussi le motif réaffirmé dans les performances *A thousand crosses on the road* pour exiger, encore et encore, la fin de toutes les dictatures.

2- Titre clin d'oeil au livre de Yolande de La Bigne, *Sois belle et bas-toi ! Manifeste féministe des femmes féminines*, La Martinière, Paris, 2012



4 - Pauline Boudry / Renate Lorenz,
N.O. Body, 2008 (prêt des artistes et
Marcelle Alix, Paris)

DÈS CET ÉTÉ...

Jardin in progress « *Bad Plantes* »

Sur une proposition de Liliana Motta, le jardin dégage épines & venins. Fini les gentilles plantes et les jolies fleurs... les végétaux entrent en rébellion et développent d'incroyables pouvoirs pour combattre leurs ennemis prédateurs. Enfin un jardin où il fait bon se méfier des plantes !

- Accès libre

Événement Facebook

XXY
Débridez votre imagination et vos envies ! Exprimez la *Bad Girl* qui est en vous et partagez votre créativité sur notre page facebook.

Ni XX ni XY, les genres se croisent et s'entremêlent.

Les photos les plus insolites et insolentes seront affichées au Frac.

- facebook.com/fraclorraine.news

REGARDS PARALLÈLES / SEPT- OCT

Programmation explosive pour un espace éclaté : les *Bad Girls* sont de sortie à Maxéville, Nancy, Metz et Épinal.

Tous les rendez-vous sur :
www.fraclorraine.org

Performance

Abbaya d'Asta Gröting
Courtesy carlier | gebauer

L'artiste (1961, vit à Berlin) confronte les visiteurs à leurs préjugés face aux voiles

- Tous les week-ends, à partir du 14/09, accès libre

Journées du Patrimoine

Sam 14/09 & Dim 15/09 de 11h à 19h
Au programme :

- *Entrevistas*, installation d'A.M.

Maiolino dans la cour du Frac.

- *Danser sur des œufs* par la compagnie Averse, Nancy.

- Visites guidées gratuites toutes les heures de l'exposition *Bad Girls* et du bâtiment.

C'est la figure magnétique d'Andrea Wolf, martyre de la résistance kurde à l'état turc, qui est au cœur du film *November*. Sur un rythme haletant mêlant fiction et documentaire, Hito Steyerl (1966, Munich, DE) reconstruit la lutte du peuple kurde à l'aune de sa personne. Une démonstration brillante de la manière dont la diffusion de l'information et la conservation d'une mémoire peuvent aussi entraîner des déviations et manipulations idéologiques et communautaires.

Notre corps est une arme - grévistes de la faim ne montre pas le mouvement entamé par des prisonniers politiques fin 2000 pour protester contre l'iniquité de l'état turc, ni les morts, ni l'assaut mené par les forces policières pour y mettre fin. Mais tout est là, en latence, dans le face-à-face avec deux femmes, deux survivantes dont la gravité des regards et les tics corporels révèlent les dysfonctionnements et handicaps, mémoire ancrée au corps de la force de leur engagement. Clarisse Hahn (1973, Paris, FR) filme au plus juste ce combat inégal, cet acte de résistance des dépossédées qui refusent le seul droit qui leur reste, celui d'exister, pour faire de leur corps une arme.

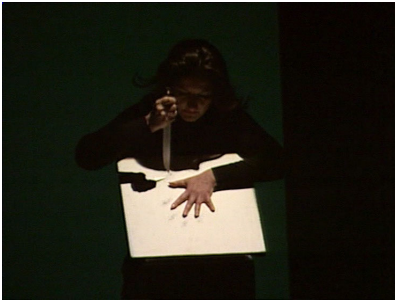
Ainsi soit-iel ! ³

Sans héritage ni testament la *Bad Girl* s'invente un avenir radieux, libre de toute assignation sociale, sexuelle et raciale. Son histoire reste à écrire et surtout à vivre...

Prenant pour point de départ les extraordinaires autoportraits photographiques d'une domestique anglaise de l'ère Victorienne, le duo Pauline Boudry / Renate Lorenz fait rejouer dans *Normal Work* certaines de ses poses et travestissements, s'affranchissant ainsi des hiérarchies sociales de genre, de classe et de race. Pour *N.O. Body*, c'est la figure d'Annie Jones, célèbre femme à barbe américaine découverte par le cirque Barnum, qui est réactivée. Quand l'objet étudié se met dans la peau du scientifique, c'est le rire qui lui permet de redérouler l'histoire depuis un point de vue inversé... Dans ces allers-retours permanents entre passé et présent, le performeur Werner Hirsch/Antonia Bæhr s'arrête sur des moments *queer* effacés ou illisibles et les revisite dans une perspective éminemment contemporaine.

3- "La forme pronominal *iel* a le mérite de "déféminiser" le pronom (ce n'est pas *ielle*"), grâce peut-être à son petit côté ange, ou esprit dégenré.(...) L'adoption de *iel* et *iels* permettrait à terme de supprimer par contraction "il" et "elle", démarche conforme à l'esprit de la langue française et qui permet de garder un historique des éléments ainsi rassemblés", Anne Larue in *Dis Papa, c'était quoi le patriarcat ?*, Éditions ixé, 2013, p. 27

Visuels presse



Abramovic1-15x10-300.jpg



Boudry-Lorenz-1-2-15x10-300dpi.jpg



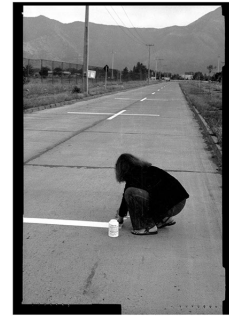
Dujourie-sanguine-15x10-300.jpg



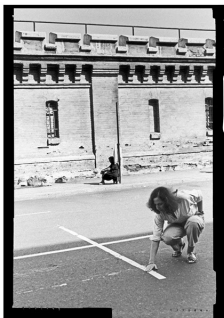
Dujourie-spiegel-15x10-300.jpg



Maiolino-1-15x10-300.jpg



Rosenfeld2-15x10-300.jpg



Rosenfeld25-15x10-300.jpg



Rosler2-15x10-300.jpg



Sædeh-15x10-300.jpg



Steyer1-1-15x10-300.jpg



XXY-ClementineDelait-10x15-300.jpg



1-



2-

SOIS BELLE ET TAIS-TOI !

Années 1970, « le personnel est politique ». La *Bad Girl* enlève le haut et même le bas, la nudité est l'arme de la revendication : mon corps m'appartient !

Le nu ou la quête de l'éternel féminin

L'histoire de l'art est balisée de corps féminins qui, sous couvert de récits mythologiques et d'épopées légendaires et littéraires, sont allégrement dénudés. Idéalisé, stylisé ou réaliste, le nu féminin est traité telle une nature morte construite comme objet de désirs et de fantasmes masculins.

Face aux disciplines traditionnelles que sont la peinture, la sculpture et la photographie, un certain nombre d'artistes femmes s'emparent dans les années 1970 d'un outil nouveau et bon marché : la vidéo. Derrière et face à la caméra, elles peuvent inventer un nouveau langage artistique libéré des canons masculins.

LILI DUJOURIE → Née en 1941 à Gand (BE) où elle vit et travaille

Hommage à... I, 1972 / durée 20'07''
Hommage à... II, 1972 / durée 18'31''
Hommage à... III, 1972 / durée 37'02''
Hommage à... IV, 1972 / durée 26'51''
Hommage à... V, 1972 / durée 14'33''
Sonnet, 1974 / durée 7'18''
Madrigaal, 1975 / durée 6'35''
Sanguine, 1975 / durée 17'30''

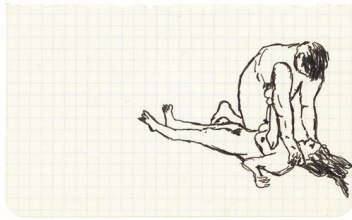
Effen spiegel van een stille stroom, 1976 / durée 13'43''
Enjambement, 1976 / durée 20'51''
Spiegel, 1976 / durée 7'27''
Une tache de silence, 1978 / durée 20'59''
Koraal, 1978 / durée 6'23''
Passion de l'été pour l'hiver, 1981 / durée 15'31''

Vidéos noir & blanc, non sonores

Dès ses premières vidéos en 1972, Lili Dujourie décide de tenir tous les rôles : artiste, productrice et modèle.
 « La femme a toujours été le modèle, et je voulais me libérer de cela. En tant que femme, je ne pouvais pas manipuler une autre femme (...). Si vous voulez évoquer l'intimité d'un nu féminin, vous devez le faire vous-même, vous ne pouvez pas imposer cela à un modèle. »
 La caméra fixe posée sur un trépied, elle travaille ainsi seule, en toute liberté.

Dans ces films intimistes, son corps nu ou habillé se meut dans une chorégraphie intériorisée. Ses mouvements lents et consécutifs semblent agir sur les dimensions du temps et de l'espace d'un environnement simple et familier. Sensuels voire érotiques, ils alternent poses artificielles et gestes abandonnés, créant un sentiment paradoxal et ambigu d'impudeur indifférente et d'exhibition maîtrisée. Certains titres renvoient aux univers

Lili Dujourie :
 1- *Sanguine*, 1975
 2- *Spiegel*, 1976
 Coll. 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine
 © L. Dujourie



de la poésie (*Sonnet, Enjambement*), de la musique (*Madrigaal*) et du dessin (*Sanguine*) ; la série *Hommage à...* évoque furtivement des images issues du répertoire de « grands hommes » (Titien, Velázquez, Boucher, Courbet...). Mais privées de son et de texte, ces images ne racontent pas d'histoire, ne livrent pas d'interprétation.

Explorant les thèmes de la vanité, de la perte, de l'ennui et de la mélancolie, Lili Dujourie livre des images intimes qui ne sont pourtant pas de l'ordre de l'autoportrait et attaque les tabous de l'époque en renvoyant le spectateur à sa condition et responsabilité de voyeur.

ANNETTE MESSEGER

→ Née en 1943 à Berck-sur-Mer (FR). Vit et travaille à Malakoff (FR)

Mes dessins secrets, 1972-1974

76 dessins, portfolio publié en 2011

Au tout début des années 1970, Annette Messager commence à élaborer ses « Collections ». Il s'agit d'albums où elle compile des photographies trouvées ou découpées dans des magazines qu'elle a annotées ou griffonnées, des modes d'emploi consciencieusement recopiés, des dessins. Chacun des 56 albums s'organise selon divers thèmes - vie sentimentale, mode, vie domestique... - et s'apparente, selon les cas, au registre du journal intime, de l'album de photographies ou du livre de recettes.

Sur le mode du « je » et du « jeu », c'est le portrait d'une vraie / fausse jeune fille qui s'élabore ; ce sont aussi les clichés d'une époque qui formate des épouses parfaites et des mères modèles qui sont livrés en vrac et aux regards. En filigrane de cette fiction intime, s'élabore ainsi une œuvre militante qui déconstruit les discours machistes ambiants.

Dans plusieurs albums, la révolte gronde et l'image parfaite se fissure, brisant dans le même temps l'image de la femme-objet. *Les tortures volontaires* (1972) inventorie le large répertoire des violences infligées au corps féminin quand il s'agit de beauté. Rides et dents cassées sont gribouillées au stylo sur les portraits de mannequins et stars du cinéma pour les vieillir et les enlaidir (*Mes jalousies*, 1972).

Mes dessins secrets rassemble des petits dessins sexuels et érotiques, scénettes fantasmées, fragments de corps stylisés, pensées et pulsions secrètes jetées sur le papier. Pensées inavouables, pourtant avouées sans détour et exhibées sans gêne qui viennent donner un peu de piment à ce portrait recomposé d'une femme comme les autres.

EWA PARTUM

→ Née en 1945 à Grodzisk Mazowiecki (PL). Vit et travaille à Berlin (DE)

Change. My problem is a problem of a woman, 1979

Film 16mm transféré sur VHS et DVD, couleur, non sonore / durée : 7'15''

Dans la Pologne des années 1970 où la culture paysanne et l'Église catholique structurent les relations sociales malgré le régime communiste, Ewa Partum se révolte contre une société encore fortement patriarcale et traditionaliste.

En mêlant écriture, nudité et performance, elle provoque une remise en cause des normes et des valeurs imposées aux femmes : la beauté, la jeunesse, le foyer et le mariage.

Dans cette performance réalisée à l'Artforum Gallery de Lodz en 1979, l'artiste est nue, allongée sur un piédestal face au public pendant que des maquilleurs professionnels détournent des produits de beauté pour vieillir la moitié de son visage et de son corps.

En allant à rebours du temps biologique, Ewa Partum sabote l'image d'une féminité idéale - jeune et belle - véhiculée par les hommes à travers l'Histoire et la tradition picturale. Elle s'insurge ainsi contre la stigmatisation que subit le corps de la femme et revendique sa complète réappropriation.

Dans les années 1980, Ewa Partum réalise plusieurs autres performances où elle renverse systématiquement les stéréotypes féminins. Elle s'attaque notamment au mariage dans *Women, marriage is against you*, en le ridiculisant et le dénonçant comme un moyen d'aliénation, ou encore au « corps-objet » dans *Stupid Woman* où elle associe son corps nu à un arbre de Noël. Son engagement se poursuit également sur le plan politique : elle se fait artiste contestataire du régime soviétique avec de nombreuses actions dans l'espace public.



Ewa Partum, *Change. My problem is a problem of a woman*, 1979
Coll. 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine
ADAGP, Paris 2013 © L'artiste



1-

SOIS (RE)BELLE ET BATS-TOI !

Depuis toujours, la *Bad Girl* se bat pour la cause commune : celle de l'humanité et de la justice. Jusqu'à faire de son corps une arme...

ANNA MARIA MAIOLINO

→ Née en 1942 à Scalea (IT). Vit et travaille à São Paulo (BR)

Entrevidas, 1981

Installation performative

Marcher entre des vies non encore commencées, des embryons... Telle est l'intention d'Anna Maria Maiolino pour son installation *Entrevidas* où des oeufs, symboles du commencement vital, recouvrent le sol. En déambulant précautionneusement entre les nombreuses coques, le visiteur se laisse envahir par un sentiment d'appréhension dû à l'extrême fragilité de son environnement.

En écho à l'expression « marcher sur des oeufs » pour indiquer une situation délicate et qui demande une certaine prudence, l'artiste rejoue la répression de la dictature brésilienne (1964-1985). Lorsqu'elle réalise *Entrevidas* pour la première fois en 1981 à Rio de Janeiro dans la rue face à son atelier, c'est l'époque dite de « l'ouverture démocratique », ce moment de l'histoire brésilienne où le régime commença graduellement à perdre ses pouvoirs absolus. La menace du pied au-dessus des oeufs évoque métaphoriquement la menace du pouvoir militaire gravée au coeur des individus. L'installation / performance tente de restituer l'atmosphère précaire qu'on y respirait.

Mais elle porte aussi en elle la promesse d'un espoir, d'une renaissance pour le peuple brésilien. Les individus, fragilisés par l'anéantissement de leur liberté, ont dû reconstituer leur identité et dépasser les traumatismes de la dictature. Un poème de l'artiste accompagnant son oeuvre témoigne ainsi de cet enjeu national : « Nous revivons ce que nous avons oublié et petit à petit nous nous souvenons de ce que nous savons ».



2-

MARTHA ROSLER

→ Née en 1943 à New York (US) où elle vit et travaille

Semiotics of the kitchen, 1975

Vidéo, noir & blanc, sonore / durée : 6'21''

Pionnière de la vidéo engagée, artiste et activiste, Martha Rosler transforme ici une cuisine américaine en un potentiel champ de bataille.

Précédemment, elle avait littéralement fait entrer la guerre du Vietnam dans les foyers américains, propulsant dans des photographies d'intérieurs bourgeois immaculés des images de charniers, de cadavres Viêt-cong, de GI en action...

Dénonciation de l'« American Way of Life », les photomontages *Bringing the War Home* (1967-1972) rappelaient d'une manière radicale que la guerre ne se nettoie pas aussi facilement qu'une tache de saleté...

1- Anna Maria Maiolino, *Entrevidas*, 1981.
Coll. 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine
© A. M. Maiolino
2- Martha Rosler, *Semiotics of the kitchen*, 1975
Coll. 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine
© Electronic Arts Intermix



1-

Cette même collusion entre espace privé et espace public, représentation et réalité, aspiration individuelle et diktat de la société est présente dans *Semiotics of the kitchen*. Se mettant en scène au centre d'une cuisine moderne - le frigidaire et la gazinière en font foi - l'artiste en tablier s'adresse d'un regard farouche à la caméra. Au fur et à mesure du film, constitué d'un unique plan séquence, elle s'empare de différents ustensiles et leur fait subir un sort contre-nature. Le sketch à la tonalité volontairement légère et parodique du début se charge au cours de la démonstration d'une violence de moins en moins contenue qui rend manifeste la frustration des femmes trop longtemps enfermées.

MARINA ABRAMOVIC

→ Née en 1946 à Belgrade (ex-YU). Vit et travaille à New York (US)

Rhythm 10, 1973-1993

Vidéo, couleur, sonore / durée : 2'20''

Figure importante de l'opposition estudiantine en 1968, c'est dans la Yougoslavie communiste des années 1970 dirigée par Tito (1945-1980) que Marina Abramovic amorce son spectaculaire travail de performance. Œuvre après œuvre, elle défie sans artifice la résistance de son propre corps en le soumettant à des épreuves physiques et psychologiques extrêmes pendant plusieurs heures. Nul masochisme ici, mais l'idée essentielle que rien n'est permanent et que le progrès humain ne peut être atteint que par l'homme lui-même, par sa prise de conscience de son propre corps et de l'univers. Il faut donc savoir affronter la douleur pour la contrôler et s'en libérer ; pour apprendre à résister au sein d'un jeu social, politique ou sexuel aliénant. La performance est un miroir offert aux spectateurs. L'art doit être perturbant, inquiétant, politique, social, divinatoire : « Je suis intéressée par l'art qui peut changer l'idéologie de la société. L'art engagé seulement dans des valeurs esthétiques est incomplet. »

Suivant à chaque fois un scénario, un rituel précis, Marina Abramovic le pousse jusqu'à ses limites en présence de public. Parfois celui-ci est invité à participer, voire à "contrôler" l'action, au risque du dérapage : dans *Rhythm 0* en 1974 l'artiste se présentait comme un "objet" et livrait 72 objets - dont un pistolet chargé - à utiliser librement sur elle...

Créée à Belgrade en 1973, la performance *Rhythm 10* a été réactivée plusieurs fois par l'artiste. La vidéo réalisée en 1993 en présente un extrait. S'appropriant le jeu viril et morbide du couteau, Marina Abramovic en fait l'emblème d'une humanité simultanément bourreau et victime d'elle-même. Exacerbée par le souffle de l'artiste et par l'obsédante ponctuation de la lame frappant le bois, la tension est presque insupportable.



1-

RAEDA SA'ADEH

→ Née en 1977 à Um El-Fahemen (PS). Vit et travaille à Jérusalem (IL)

Vacuum, 2007

Installation vidéo, couleur, sonore / durée : 17'

Comme tous les palestiniens, Raeda Sa'adeh porte la cicatrice de l'histoire de son peuple. En 1947, l'ONU vote un plan de partage de la Palestine conférant un État distinct aux communautés arabe et juive et officialise la création de l'État d'Israël. Contesté par les États arabes et les arabes de Palestine, ce plan mène à une guerre civile, toujours d'actualité. Elle conduit à l'exil de plusieurs millions de Palestiniens et à l'occupation militaire de leurs territoires (Cisjordanie, Bande de Gaza, Jérusalem Est), qui se traduit par des contrôles aux checkpoints, des humiliations et violences.. Avec comme slogan « une terre sans peuple pour un peuple sans terre », l'État d'Israël justifie l'installation de ses colonies sur des terres prétendument « vides ».

C'est sur cette notion de vide que *Vacuum* - signifiant vide en anglais et jouant sur le mot « vacuum cleaner », aspirateur - se construit. L'absurdité de passer l'aspirateur dans ce désert montagneux, situé entre Jéricho et la Mer Morte, évoque le mythe de Sisyphe et souligne le travail incessant que les Palestiniens doivent faire quotidiennement pour survivre. Si au premier regard, le personnage, interprété par l'artiste, nous renvoie au stéréotype occidental de la femme arabe soumise au patriarcat et au poids de la tradition religieuse, il incarne en réalité une figure de résistance, traduisant la lutte perpétuelle d'un peuple pour sa survie dans un état de siège permanent.



2-



3-

LOTTY ROSENFELD

→ Née en 1943 à Santiago du Chili (CL) où elle vit et travaille

A thousand crosses on the road

Photographies de performances réalisées au Chili entre 1979 et 1989

Sous la dictature du général Pinochet, Lotty Rosenfeld se fait artiste activiste. Elle réalise des actions éclair dans l'espace urbain au double statut d'œuvres d'art et d'armes de résistance. En 1979, elle fonde le collectif CADA (Colectivo Acciones de Arte) avec lequel elle entreprend d'inscrire illégalement sur les murs de Santiago du Chili des cris de révolte contre le régime : « No + » [en espagnol : No mas..., en français : Assez de...].

La croix est aussi le motif réaffirmé dans les performances *A thousand crosses on the road* où l'artiste la dessine à même la chaussée, en pleines voies de circulation et la documente sous la forme de photographies et de films. Cette action consiste à subvertir l'ordre établi en collant une bande de tissu à l'horizontal au milieu de chaque ligne blanche imprimée sur la route.

1- Raeda Sa'adeh, *Vacuum*, 2007
Coll. 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine
© R. Sa'adeh

Lotty Rosenfeld :
Coll. 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine
2- *A thousand crosses on the road*.
Santiago, Chile, 1979, 1979
Photo : Rony Goldschmith © L. Rosenfeld
3- *State Prison. Santiago, Chile. 1985*,
1985. Photo : Fedora Torreblanca © L.
Rosenfeld



1-

Symboliquement, L. Rosenfeld investit l'espace public, contrôlé par un régime social, en détournant un signe fonctionnel qui organise quotidiennement la circulation, et donc le contrôle des flux et des corps.

Depuis lors, l'artiste a répété cette action de manière nomade, toujours hors des institutions artistiques, en privilégiant des sites stratégiques ou symboliques : face au Reichstag à Berlin, sur la Place de la Révolution à La Havane ou devant la Maison Blanche à Washington.

Au-delà de l'opposition à la dictature, Lotty Rosenfeld remet en cause l'idée du « droit chemin » et incite le spectateur à dévier vers la liberté de choisir sa propre « voie ».

CLARISSE HAHN

→ Née en 1973 à Paris (FR) où elle vit et travaille

Notre corps est une arme - grévistes de la faim (Turquie), 2011

Vidéo, couleur, sonore / durée : 6'36''

« Mais le corps est aussi directement plongé dans un champ politique ; les rapports de pouvoir opèrent sur lui une prise immédiate ; ils l'investissent, le marquent, le dressent, l'astreignent à des travaux, l'obligent à des cérémonies, exigent de lui des signes » Michel Foucault, *Surveiller et punir*.

Naissance de la prison, éd. Gallimard, 1975

Sous prétexte d'offrir aux prisonniers politiques de meilleures conditions de détention, l'État turc a décidé, en 2000, de les placer dans des prisons dites de type F, c'est-à-dire en isolement carcéral. Enfermé dans une cellule blanche constamment éclairée au néon, coupé de tout contact avec le monde extérieur et privé de lumière du jour, le détenu perd ses repères spatio-temporels et ne tarde pas à perdre la raison.

Privés de tout, sauf du droit d'exister, les prisonniers ont entamé une grève de la faim, réprimée de manière sanglante par l'armée : 130 détenus décédés par balle ou brûlés vifs. Les deux femmes interviewées, militantes communistes turcokurdes, handicapées à la suite de ce jeûne « à mort » de 130 jours, ne regrettent rien et affirment : « notre corps est une arme ». C'est le lieu ultime de résistance politique et sociale. Face à l'intolérable « mort blanche » institutionnelle et au nom de leurs idéaux, elles ont répondu par le sacrifice, un cri ultime du corps qui s'adresse à l'humanité et à la compassion de l'opinion publique et des autorités compétentes.

1- Clarisse Hahn, *Notre corps est une arme - grévistes de la faim (Turquie)*, 2011. Coll. 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine, Metz (FR)



1-

HITO STEYERL

→ Née en 1966 à Munich (DE). Vit et travaille à Berlin (DE)

November, 2004

Vidéo, couleur, sonore / durée : 25'

November c'est l'histoire d'Andrea Wolf, martyre de la résistance kurde et amie d'enfance d'Hito Steyerl. *November* c'est aussi et surtout une vie singulière racontée à travers des images personnelles qui conduisent à d'autres images et histoires collectives. Des extraits d'un film amateur relatant les aventures d'un gang de filles dont Andrea est l'héroïne, aux posters célébrant l'immortalité de la martyre Ronahi, les chaînons manquants d'une vie mystérieuse se superposent pour dresser un récit à la subjectivité assumée.

À travers la figure magnétique d'Andrea, c'est aussi le combat du peuple kurde contre l'état turc qui s'impose. L'engagement armé de l'allemande pour la cause de ce peuple - dont le territoire situé à cheval sur l'Iran, l'Irak, la Syrie et la Turquie n'est pas reconnu - met en évidence les ramifications de ce conflit en Allemagne où vit une importante communauté turque et kurde.

Artiste, réalisatrice et théoricienne, Hito Steyerl est une observatrice attentive de notre société ancrée dans la mondialisation et le numérique. Son travail décrit avec une précision rare la fluidité et la transformation des images - comment elles sont produites, interprétées, traduites, traitées, transportées et consommées par une multitude d'utilisateurs.

Face à cette prolifération, comment distinguer information et désinformation ? Comment réinventer la pratique documentaire pour qu'elle conserve son engagement politique et son intégrité historique ? En prenant conscience du statut incertain de la vérité et de la signification. Les héros ne sont pas tous innocents...



1-

AINSI SOIT-IEL !

Sans héritage ni testament la *Bad Girl* s'invente un avenir radieux, libre de toute assignation sociale, sexuelle et raciale. Son histoire reste à écrire et surtout à vivre...

PAULINE BOUDRY / RENATE LORENZ

→ Née en 1972 à Lausanne (CH) / Née en 1963 à Bonn (DE).
Elles vivent et travaillent à Berlin (DE)

Normal Work, 2007

Installation. Film 16mm transféré sur DVD, couleur, sonore / durée 13' 13 photographies d'Hannah Cullwick
Performance : Werner Hirsch
Collection Frac Lorraine

N.O. Body, 2008

Installation. Film 16mm transféré sur DVD, couleur, sonore / durée 15' 47 photographies
Performance : Werner Hirsch
Prêt des artistes et Marcelle Alix, Paris

P. Boudry et R. Lorenz s'intéressent aux corps stigmatisés sous prétexte qu'ils sont autres - monstrueux, pervers, racialisés, marginalisés. En « rejouant » dans leurs vidéos ces corps hors normes découverts dans des archives, elles s'interrogent sur la normalité aujourd'hui. Ce questionnement passe par le filtre des théories *queer* qui remettent en question toutes les frontières et les restrictions en matière de genre et de sexe, et revendiquent le droit de tout un chacun à se définir soi-même.

Normal Work / Hannah Cullwick, domestique de l'Angleterre Victorienne et Arthur Joseph Munby, avocat, amants puis époux, avaient une relation érotique sado-masochiste. Ils mettaient en scène des photographies représentant Hannah dans diverses postures, la faisant passer du féminin au masculin, du riche au pauvre, du maître à l'esclave, du fort au faible. Cette multiplicité des personnages endossés rendait impossible toute désignation définitive de sa personne.

Loin de reprendre les poses à l'identique, le performeur trans Werner Hirsch (alias Antonia Bæhr - ou est-ce l'inverse ?), réinterprète librement la séance de studio et la relation de pouvoir qu'entretenait le couple. Le remplacement d'un décor bucolique par le portrait de deux lesbiennes en cuir réinterroge la notion de « masculinité féminine », inventée par A.J. Munby.

N.O. Body / Ce projet est né de la lecture de l'encyclopédie visuelle, *Sexologie, Images* (1930), du défenseur des droits des homosexuels, M. Hirschfeld. Des images scientifiques cohabitent avec des clichés privés de mises en scène S/M et des planches anatomiques d'animaux hermaphrodites, en partie reproduites ici. À cette époque, le monde du spectacle et l'institution médicale partageaient un même intérêt pour les « difformités spectaculaires ». La mise en scène de la vidéo les superpose mais les rôles traditionnels sont inversés : la femme à barbe, Annie Jones, exhibée dans le Freak show du cirque Barnum comme « bête de foire », devient ici un observateur hilare qui dévisage et tourne en ridicule son public potentiel. Considérée comme un cas clinique par le milieu médical, elle endosse le rôle du savant. Que reste-t-il alors du lien entre la normalité et la déviance quand l'objet étudié se met dans la peau du producteur de savoir ?

1- Pauline Boudry / Renate Lorenz,
Normal Work, 2007
Coll. 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine.
© P. Boudry, R. Lorenz